

Il y aura deux fois moins de généralistes francophones en 2037

■ Et pourtant, ce vendredi au Heysel où 4 200 candidats sont attendus, se tient pour la première fois l'examen d'entrée aux études de médecine.

Plus les années passent, plus la pénurie de médecins généralistes en Wallonie et à Bruxelles se confirme. Ainsi, ce lundi, "Le Soir" annonçait que, à politique inchangée, la Belgique francophone pourrait voir sa densité de médecins généralistes diminuer de moitié au cours des 20 prochaines années. En effet selon le "scénario de base" de la commission de planification, en 2037, la Belgique francophone ne pourra plus compter que sur la moitié de sa force de travail actuelle en médecins généralistes, soit 5,09 équivalents temps plein (ETP) par 10 000 habitants, pour 9,9 médecins ETP par 10 000 habitants en 2012.

Pendant ce temps, la Flandre qui part de bien plus haut, glissera de 12,03 ETP par 10 000 habitants en 2012 à 7,94 ETP, soit une baisse de 34 %. Ces données intègrent l'entrée dans le monde du travail des fameux étudiants francophones surnuméraires qui, de 2007 à 2015, ont échappé à toute tentative de filtre, au grand dam de la Flandre.

Du coup, les critiques sont de plus en plus marquées envers le système belge de planification des ressources médicales, qui tire son origine dans l'idée que plus l'offre médicale est grande, plus la consommation sera élevée et plus élevé sera le coût pour la sécurité sociale.

“Les francophones auront à attendre deux fois plus longtemps avant d’obtenir un rendez-vous chez un médecin généraliste.”

Le PS

Lundi, les réactions n'ont pas manqué de fuser. Ecolo a rappelé son souhait de supprimer les quotas Inami et de les remplacer par une planification territoriale de l'offre de soins. Le PS a déploré que malgré les très nombreuses recommandations adressées à Maggie De Block, "les francophones auront à attendre deux fois plus longtemps avant d'obtenir un rendez-vous chez un médecin généraliste". Le CDH, lui, a souligné que cette situation était d'autant plus surréaliste qu'on sait depuis plusieurs années que le nombre de médecins plus âgés, et donc plus proches de la pension, est plus élevé du côté francophone du pays.

Sélection drastique

Cette polémique ressurgit alors que se tiendra ce vendredi, au Heysel, le tout premier examen d'entrée aux études de médecine et de dentisterie organisé en Fédération Wallonie-Bruxelles. Quelque 4 200 candidats sont attendus de 9 h 30 à 17 h 00 à Brussels Expo pour une journée complète d'épreuves. La première partie évaluera les connaissances scientifiques (biologie, chimie, physique et mathématiques) des candidats, la seconde s'attachant à leurs capacités de communication, d'analyse critique, d'éthique et d'empathie. Les candidats qui auront obtenu une moyenne d'au moins 10/20 pour chacune des deux parties avec un minimum de 8/20 pour chacune des huit matières seront considérés comme ayant réussi l'examen d'entrée. La sélection s'annonce drastique. Garant du contingentement de praticiens, le gouvernement fédéral a en effet déjà décidé de ne délivrer que 607 attestations Inami tout au plus aux médecins qui seront diplômés en Fédération Wallonie-Bruxelles dans six ans, soit précisément la cohorte de jeunes qui va se lancer dans ces études cette année.

L.G. (avec Belga)